



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

10 novembre 2020 # 15

Chers amis,

la liturgie de ce jour nous appelle à devenir des modèles les uns pour les autres et des serviteurs ! La lettre de l'apôtre Paul à Tite et l'évangile de Luc ne traitent pas directement des mêmes thématiques mais nous pouvons très bien les associer : le serviteur est le modèle par excellence puisque le Christ que nous sommes appelés à suivre est le serviteur par excellence dans une vie toute donnée, totalement en sortie, orientée vers l'autre. A la suite de l'épisode du lavement des pieds, Jésus nous invite explicitement à l'imiter.

N'oublions jamais que le service, le vrai : celui qui est désintéressé, entièrement pour le prochain, est l'autre nom de l'amour. Il n'y a pas de véritable service sans amour et l'amour véritable ne peut que produire et s'épanouir dans le service.

C'est dans la joie que je reçois des nouvelles de nos paroisses et de toutes les initiatives entreprises pour que nous demeurions serviteurs les uns pour les autres malgré ces circonstances si contraignantes que nous vivons en ce moment. Que notre charité et notre service se montrent inventifs ! Le Christ demeure le même aujourd'hui, hier et demain. Les modalités par lesquelles il vient à nous changent au gré des circonstances. N'ayons pas peur de relever ce défi aujourd'hui !

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Mardi 10 novembre 2020, 32^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Tt 2, 1-8.11-14)

Bien-aimé, dis ce qui est conforme à l'enseignement de la saine doctrine. Que les hommes âgés soient sobres, dignes de respect, pondérés, et solides dans la foi, la charité et la persévérance. De même, que les femmes âgées mènent une vie sainte, ne soient pas médisantes ni esclaves de la boisson, et qu'elles soient de bon conseil, pour apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être raisonnables et pures, bonnes maîtresses de maison, aimables, soumises à leur mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas exposée au blasphème. Les jeunes aussi, exhorte-les à être raisonnables en toutes choses. Toi-même, sois un modèle par ta façon de bien agir, par un enseignement sans défaut et digne de respect, par la solidité inattaquable de ta parole, pour la plus grande confusion de l'adversaire, qui ne trouvera aucune critique à faire sur nous. Car la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et pitié, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Psaume (Ps 36 (37), 3-4, 18.23, 27.29)

Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ; mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. Il connaît les jours de l'homme intègre qui recevra un héritage impérissable. Quand le Seigneur conduit les pas de l'homme, ils sont fermes et sa marche lui plaît. Évite le mal, fais ce qui est bien, et tu auras une habitation pour toujours, Les justes posséderont la terre et toujours l'habiteront.

Évangile (Lc 17, 7-10)

En ce temps-là, Jésus disait : « Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : "Viens vite prendre place à table" ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : "Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour" ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir" »

Orgueil et vanité

Quel choc nous pouvons ressentir à la lecture de ces quelques versets qui composent la page d’Evangile de ce jour ! Le maître ne semble éprouver aucune reconnaissance, aucune gratitude envers ce serviteur qui accomplit ses tâches avec toute la compétence requise, qui exécute strictement les ordres qui lui sont donnés. Transposer la situation de cette parabole à notre vie chrétienne peut légitimement nous embarrasser car nous n’imaginons pas forcément être réduits au rang de simples exécutants qui n’ont aucun mérite. Pire encore ! Certaines traductions de la Bible ne disent pas « simples serviteurs » mais « serviteurs quelconques » ou même « serviteurs inutiles ». Le regard de Dieu sur nous serait-il teinté de mépris. Ne serait-il qu’exigence vis-à-vis de nous ?

Soyons assurés qu’il n’en est rien ! L’évangéliste Luc se contredirait d’ailleurs puisque, quelques chapitres plus tôt, il nous livre une autre parabole qui nous font contempler d’autres sentiments du maître envers ses serviteurs : *« Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu’il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c’est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S’il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu’il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! »* (Lc 12, 36-38)

Jésus veut nous indiquer le chemin du service véritable. Nous ne sommes que des instruments entre les mains de Dieu, un simple crayon – disait Sainte Teresa de Calcutta – avec lequel il écrit le verbe aimer sur cette terre. Dieu nous aime mais aucunement en raison de nos mérites. Si nous n’agissons pas envers lui de manière désintéressée, nous ne sommes pas de véritables serviteurs. Si nous cherchons l’honneur, la gloire et les louanges, nous ne sommes pas de véritables serviteurs. Dieu nous aime sans rien attendre en retour et c’est de cet amour dont nous devons vivre. Tout le reste est vain.

Cette vanité d’une vie sans amour s’appelle l’orgueil qui tenaille l’homme depuis les origines. L’orgueil s’est installé dans les cœurs depuis le jour où Adam et Eve ont mangé de ce fruit qu’il ne devait pas manger. Ils ont jeté à la face de Dieu : « Je n’ai pas besoin de toi ! Je serai Dieu sans toi ! » L’orgueil est la racine de tout péché. Il nous fait nous centrer sur nous-mêmes, nous inquiéter de notre petite personne au détriment des autres.

Servir ne signifie pas se servir. Le sentiment du serviteur doit être pour l’autre et pour sa mission. Le serviteur n’agit pas pour son propre intérêt mais pour l’intérêt des autres. Le Seigneur saura le combler mais par pur amour et non pour régler une dette qu’il aurait contracté avec nous. Quelle folie aux yeux des hommes ! Quelle sagesse aux yeux de Dieu !

Père Yann

Le confinement a révélé "un certain analphabétisme spirituel" estime Mgr Grech

"Analphabétisme spirituel", "cléricalisme", "foi immature", Mgr Mario Grech, nouveau secrétaire général du Synode des évêques, porte un regard très critique sur l'attitude de nombreux catholiques durant la crise du Covid-19, dans un long entretien accordé à la Civiltà Cattolica, paru le 14 octobre 2020. Pour lui, l'Église doit tirer les enseignements du confinement en changeant ses « modèles pastoraux » et en réhabilitant « l'Église domestique ».

L'ancien président de la Conférence épiscopale de Malte de 2013 à 2016 avait été nommé en octobre 2019 sous-secrétaire général du Synode des évêques puis secrétaire en septembre dernier. À ce titre, il est notamment chargé par le pape François de la préparation du synode sur la synodalité qui devrait se tenir en 2022. « Pendant la pandémie, un certain cléricalisme est apparu. [Sur les réseaux sociaux], nous avons assisté à un certain degré d'exhibitionnisme et de piétisme qui relève davantage de la magie que de l'expression d'une foi mature », déplore Mgr Grech dans l'interview accordée à la Civiltà Cattolica. L'évêque maltais y décrit une Église qui n'a pas toujours été à la hauteur de l'événement et qui s'est déchirée sur la question de l'impossibilité d'accéder aux sacrements.

« Certains ont même dit que la vie de l'Église a été interrompue ! Et c'est vraiment incroyable. Dans la situation qui a empêché la célébration des sacrements, nous n'avons pas réalisé qu'il y avait d'autres façons de faire l'expérience de Dieu », regrette-t-il, ajoutant que le fait « que beaucoup de prêtres et de laïcs soient entrés en crise parce que nous nous sommes soudainement retrouvés dans la situation de ne pas pouvoir célébrer l'Eucharistie coram populo est en soi très significatif ».

Allant plus loin encore, il juge « curieux que beaucoup de gens se soient plaints de ne pas pouvoir recevoir la communion et célébrer les funérailles à l'église, mais pas autant qu'ils se sont préoccupés de la manière de se réconcilier avec Dieu et le prochain, d'écouter et de célébrer la Parole de Dieu et de vivre une vie de service ».

« L'Eucharistie n'est pas la seule possibilité dont dispose le chrétien pour rencontrer Jésus »

Rappelant toutefois que l'Eucharistie est la « source et le sommet de la vie chrétienne », Mgr Grech souligne néanmoins qu'elle n'est pas la seule possibilité dont dispose le chrétien pour rencontrer Jésus. Et de citer Paul VI qui enseignait que « dans l'Eucharistie, la présence du Christ est "réelle", non par exclusion, comme si les autres n'étaient pas "réelles" ».

Pour le prélat, il est donc « préoccupant que quelqu'un se sente perdu en dehors du contexte eucharistique ». Cela montre « une ignorance des autres façons de s'engager dans le

mystère », « un certain analphabétisme spirituel », mais aussi « que la pratique pastorale actuelle est inadaptée ».

Il analyse alors comme étant « très probable que, dans un passé récent, notre activité pastorale ait cherché à conduire aux sacrements et non à conduire – par les sacrements – à la vie chrétienne ».

« Un suicide si, après la pandémie, nous revenons aux mêmes modèles pastoraux »

Dans le sillage du pape François, le nouveau secrétaire général du Synode des évêques, estime que la pandémie de coronavirus doit devenir une opportunité pour l'Église et lui offrir « un moment de renouveau ». « Ce sera un suicide si, après la pandémie, nous revenons aux mêmes modèles pastoraux que ceux que nous avons pratiqués jusqu'à présent », affirme-t-il.

D'ailleurs, la crise a permis, selon lui, de découvrir « une nouvelle ecclésiologie, peut-être même une nouvelle théologie, et un nouveau ministère ». D'abord, elle a confirmé que le service aux malades et aux pauvres était un moyen efficace pour les chrétiens de vivre leur foi et « de refléter une Église présente dans le monde d'aujourd'hui, et non plus une "Église sacristie", retirée des rues, ou se contentant de projeter la sacristie dans la rue ».

Ensuite, le confinement devait permettre aux familles de saisir leur vocation et développer leur propre "potentiel". Il affirme en ce sens que la crise doit conduire à « réhabiliter l'Église domestique et lui donner plus d'espace ». « Vivre l'Église au sein de nos familles » constitue, pour l'évêque maltais, un « prémisses valable de la nouvelle évangélisation ». Il insiste : « si l'Église domestique échoue, l'Église ne peut pas exister. S'il n'y a pas d'Église domestique, l'Église n'a pas d'avenir ! ».

L'Église domestique, victime d'un cléricalisme historique ?

L'ancien évêque de Gozo (Malte) estime que cette notion d'Église domestique, pourtant mise en valeur par le Concile Vatican II, a sans doute été la victime d'un cléricalisme pervers. Il fait remonter ce « tournant négatif » de la conception de l'Église domestique au IV^e siècle, « lorsque la sacralisation des prêtres et des évêques a eu lieu, au détriment du sacerdoce commun du baptême ». Selon lui, « plus l'institutionnalisation de l'Église progressait, plus la nature et le charisme de la famille en tant qu'Église domestique diminuaient ».

Au final, si « beaucoup ne sont toujours pas convaincus » du charisme évangéliste de la famille et de sa « créativité missionnaire », Mgr Grech est persuadé du contraire. Les époux sont « capables de trouver un nouveau langage théologico-catéchétique pour l'annonce de l'Évangile de la famille ». Et de citer le pape François : « Dieu a confié à la famille non pas la responsabilité de l'intimité comme une fin en soi, mais le projet passionnant de rendre le monde "domestique" ».

Source : aleteia.org

Un peu d'humour...

PROTOCOLE D'ÉTABLISSEMENT DES CRÈCHES POUR NOËL 2020

1.- Un maximum de 4 bergers seront autorisés dans la crèche. Tous devront porter le masque et respecter la distanciation sociale.

2.- Joseph, Marie et l'Enfant Jésus pourront rester ensemble, vu qu'ils font partie d'une même bulle familiale.

3.- L'âne et le bœuf devront détenir un certificat de non-contamination, délivré par l'AFSCA.

4.- Les Rois Mages seront tenus à une quarantaine de 15 jours, qu'ils disposent ou non d'un test Covid négatif, vu qu'ils viennent de l'extérieur de l'espace Schengen.

5.- La paille, la mousse, les branches de sapin et autres décorations seront désinfectés à l'alcool.

6.- L'ange survolant la crèche ne sera pas autorisé, en raison de l'effet aérosol produit par le battement de ses ailes.

7.- Le chœur sera restreint à un seul participant, en raison du risque de contamination.

8. Aucun berger ne sera âgé de 65 ans ou plus, catégorie à risque.

7.- Tous les participants non essentiels (Romains, pêcheurs, ...) sont interdits.

8.- Pilate expliquera à tous les participants autorisés comment se laver les mains.

